

CONFINEMENT MA VIE DE PROFESSIONNEL · LE DU SPECTACLE



AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

Anne-Claire Font

Administratrice de compagnie

Plateforme Locus Solus (Maubec - 38)

D'où nous écrivez-vous ? Ou vivez-vous votre confinement ?

De mon bureau chez moi, dans ma maison avec jardin en Savoie, jonglant entre mon travail, les devoirs, l'organisation de la vie familiale : un sentiment de course contre la montre durant « la semaine » et de léger désœuvrement le « week-end ».

L'épisode que nous vivons (confinement, mise en sommeil des liens sociaux traditionnels, arrêt des spectacles et de la vie culturelle et artistique...) a-t-il exercé sur vous de la sidération ?

Le mot est un peu fort. Ce n'est pas une guerre nucléaire. Encore une fois c'est le désœuvrement ou plutôt l'impréparation à cette situation inédite.

Cela nous fait vivre une expérience existentielle, philosophique, emmerdante si je puis dire, surtout pour nous hommes et femmes qui exerçons des métiers de relation.



Je crois en l'effet colibri, chacun à sa mesure, compagnies, lieux, salariés, partenaires institutionnels, doit et peut prendre sa part dans la traversée de cette crise.

J'ai dit à mes enfants que nous faisons l'expérience de ce que c'est que d'être privé de certaines libertés, c'est quand même bon de vivre en démocratie aussi imparfaite soit elle...

Ce qui nous met sans doute le plus en fragilité c'est de ne pas savoir, de ne pas avoir de prise sur les choses, d'être renvoyés à notre impuissance :

quand aura lieu le déconfinement, puis la reprise de nos activités professionnelles, la possibilité de pouvoir à nouveau réunir des spectateurs dans une salle... ?

Comment réinventez-vous votre organisation ? Qu'avez-vous mis en place pour rester en lien avec l'extérieur ?

Au sein de notre Plateforme, nous sommes 4 permanents : Thierry Bordereau (directeur artistique et metteur en scène), Réjane Bajard et Thierry Vennesson, comédiens et porteurs de projets et moi-même, les rôles se sont assez naturellement répartis.

Thierry Bordereau est très présent sur le front syndical avec le Syndéac notamment, Réjane et Thierry continuent de faire avancer leurs projets artistiques. Quant à moi je gère le quotidien des annulations ou reports, les incertitudes, tout en ayant un œil sur ce qui pourrait se passer de réjouissant après : projets de résidences, appels à projets, tournées...

Nous avons tout de suite pris la décision que nous devons trouver des solutions les plus collectives possibles, des solutions solidaires.

C'est tellement facile de dire : une date, un atelier est annulé, on n'a pas signé de contrat avec l'artiste ou le technicien. On s'en lave les mains.

Cela veut dire aussi pour nos partenaires : les inviter à prendre des déci-

sions responsables : reporter au maximum ce qui peut être reporté, régler des factures, honorer des conventions pour des projets qui seront peut-être reportés de quelques mois, si ce n'est pas possible chercher une solution pour que notre structure ne se retrouve pas en danger mais surtout pour préserver les emplois des artistes et techniciens pendant la tempête.

Je crois en l'effet colibri, chacun à sa mesure, compagnies, lieux, salariés, partenaires institutionnels, doit et peut prendre sa part dans la traversée de cette crise.

Tout en ayant bien à l'esprit que sans doute tout le monde y laissera quelques plumes financières et d'autre nature.

Nous passons beaucoup de temps au téléphone et par skype, ou d'autres réseaux de communication dont nous ignorions l'existence jusqu'ici, jeunes quinquas nous devenons les as des nouvelles technologies !

La crise sanitaire actuelle va t-elle vous amener à «révolutionner» votre approche du monde ? A interroger la place, le rôle de la culture ? Cela se traduit t-il dans votre pratique ?

Là ce serait plutôt aux artistes de la Plateforme de répondre.

Qu'est ce que cette crise va engendrer comme changement dans les rapports sociaux ? Ce sera intéressant de voir si comme certains on choisit le

repli sur soi, le nationalisme, les lois d'exception... ou bien si on choisit sur le plan international une forme de meilleure collaboration.

Je dirais qu'en tout cas les solutions de changement devront être collectives, sinon elles n'auront aucun poids. On voit bien que pour ce qui concerne notre petit monde artistique et culturel nous sommes en interdépendance, personne ne tire son épingle du jeu. Si on considère que cette crise sanitaire est le signe d'un monde qui va mal, alors oui il faut remettre en cause sérieusement certaines pratiques de nos métiers et de ceux qui décident des politiques culturelles qui vont parfois à l'encontre d'une vie culturelle et artistique riche, dynamique, plurielle. Mais plus largement à l'organisation des sociétés à l'échelle mondiale.

Comment peut-on faire vivre le spectacle vivant en période de confinement ?

En inventant la suite ! En étant combats et joyeux.

En préparant des projets pour dans quelques mois, en faisant un pas de côté pour prendre le temps qui nous manque toujours habituellement pour réfléchir un peu à nos pratiques.

Cela fait des années que nous fabriquons des formes théâtrales légères que l'on peut aller jouer partout, bon ça ce n'est pas très nouveau mais

peut-être que c'est comme ça que nous allons recommencer à nous retrouver en petits groupes, un peu comme dans les veillées de village, en tout cas j'aime mieux ça comme perspective que nous imaginer tous derrière des vitres, des masques, sans plus pouvoir nous toucher, nous saluer, nous faire l'accolade, rire, boire, manger ensemble, bref ce qui fait humanité !

Le théâtre, le spectacle vivant c'est un véritable acte de résistance à une société de plus en plus virtuelle : la présence des corps, des acteurs et des spectateurs, le fait de se retrouver ensemble dans une salle à partager avec des gens que l'on ne connaît pas la même expérience sensible, c'est à la fois merveilleux et miraculeux !

Pensez-vous que cette crise va changer les pratiques culturelles ? Quelles sont vos principales craintes à l'issue de cette situation ? Vos espoirs ?

Pour ce qui concerne la vie artistique :

Mes espoirs : le retour de la confiance. Je suis hyper optimiste quant au retour du public dans les salles. De nombreuses études montrent qu'en temps de crise, les gens ont besoin de se retrouver, de penser, de trouver des moyens d'évasion.

Mes craintes :

Les politiques de rigueur qui pourraient impacter le monde de la culture

mais pas seulement après un arrêt total de l'activité économique de la France.

Le remède : s'inspirer des solutions de Roosevelt en 1932 aux États-Unis.

Ma crainte serait plutôt que les dérèglements du monde qui ont donné naissance au monstre invisible que nous combattons reprennent de plus belle leur cadence folle une fois la crise passée. Cela voudrait dire que l'on aurait traversé cette épreuve pour RIEN.

Si c'est pour qu'à la fin du confinement tout le monde se rue acheter des vêtements made in Bangladesh fabriqués par des gamins alors oui ce sera un échec même si le public est de retour massivement dans les salles.

Il faudra veiller aussi au retour de la démocratie dans son entièreté (fin des lois d'urgence à la sortie de la crise).

Comment imaginez-vous le secteur du spectacle vivant après la crise ?

Je ne sais pas, toujours là en tout cas. Je pense que nos sociétés,

nos États, pour se tenir sur leurs deux jambes, doivent réinvestir dans l'immatériel, le soin, l'éducation, l'art, la recherche, la connaissance...

Racontez-nous un témoignage, une anecdote vécue dans cette période si particulière.

Deux choses : la première tout sauf une anecdote : J'ai une pensée pour deux de mes proches qui ont perdu eux mêmes des proches et qui n'ont pas pu être entourés de notre présence et de notre affection.

Plus joyeux, les premiers soirs des boudoirs sur Bob Marley à fond la caisse et l'invention géniale des apéros skype qui permettent de maintenir le lien avec ceux que l'on aime et qui aident à passer les moments d'exaspération et de découragement.



En savoir plus sur
la Plateforme Locus Solus :
<http://www.platemelocusolus.fr>

AVRIL 2020

CONFINEMENT : MA VIE DE PROFESSIONNEL·LE DU SPECTACLE

Éditeur : Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant //

Directeur de la publication : Nicolas Riedel

Auvergne-Rhône-Alpes Spectacle Vivant est soutenue financièrement par le ministère de la Culture / Drac Auvergne-Rhône-Alpes et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
SPECTACLE
VIVANT

33 cours de la Liberté - 69003 Lyon
04 26 20 55 55

contact@auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr
www.auvergnerrhonealpes-spectaclelivant.fr

SUIVEZ-NOUS SUR   